

Ursule et Grelu de Serge Korber (avec Annie Girardot, Bernard Fresson, Jean Carmet, Patrick Préjean, Jean Le Poulain, Henri Garcin, Mario David, Roland Dubillard, Marcel Dalio, Robert Dalban...) 1974



Genre : loufoque

Scénar : quelle idée d'avoir appelé le bateau *Titanic 2* ? Comme si ça ne suffisait pas du naufrage, voilà que tombe un coup de foudre sur les têtes d'*Ursule*, membre lieutenant de l'Armée du Salut chantant à tue-tête force psaumes, et de *Grelu*, accordéoniste sans profession mais pas sans ressources. Les deux qui, c'est malin, ne savent pas nager, se blottissent intimement dans leurs gilets de sauvetage avant de se perdre de vue. *Grelu* est recueilli sur un bateau à bord duquel le docteur est un vrai nul mais heureusement, il maîtrise les

chatouilles ! *Grelu*, habile conteur, se fait nourrir comme un roi et obtient le confort d'un pacha. Ce qui est loin d'être le cas pour *Ursule* qui se retrouve sur le canot de sauvetage occupé par celui que la police du Havre surnommait « l'égorgeur de la nouvelle lune », passager clandestin du bateau coulé. *Ursule* parvient à échapper à la fois à l'homme et aux requins mais pas à la grossesse. Enceinte de *Grelu*, elle parvient à le rejoindre à Marseille où le couple ne manque pas de se faire remarquer partout par sa façon de vivre la vie au jour le jour. Malheureusement, l'histoire d'amour part vers une voie de garage mais il semble que les deux soient appelés à se revoir encore et encore...

C'est cette fois un roman de **Léopold Chauveau** qui est adapté pour le cinéma par le réalisateur **Serge Korber** et **Michel Cournot**. Encore une fois (après *Les Feux de la chandeleur* l'année précédente) c'est une histoire d'amour fou qui attend **Annie Girardot**, mais aussi un personnage particulièrement déjanté qui aime chanter Dieu et peindre en rose tout ce qui l'entoure. Autre membre de l'équipe du film précédent, **Bernard Fresson** a droit lui aussi à un rôle à la fois truculent et malin, celui d'un caméléon capable de s'adapter en toute circonstance mais ne pouvant se passer de l'amour, une sorte de nounours dont on devine le cœur tendre. Quand il laisse transparaître sa bonté d'âme bien sûr, car la plupart du temps c'est le roi de l'entourloupe. Autour de ces deux bizarres entités tournoie une belle bande d'acteurs que l'on aime bien : **Jean Carmet** le gentil bonhomme lunaire, **Patrick Préjean** déchaîné en psychopathe contrarié, **Romain Bouteille** en motard pleurnichard, **Henri Garcin** (le médecin « ex-interne des hôpitaux de Paris » de la mythique série *Maguy*), **Mario David** (une virilité splendide en robe), **Marcel Dalio**, **Robert Dalban** (le capitaine lecteur assidu de *Rustica* qui fait pousser des fleurs dans sa cabine)...

La petite musique mélancolique d'**Alain Goraguer** qui résonne sur les flots du début du film (**Bernard Fresson**, son personnage en tout cas, semble maîtriser l'instrument, ou fait bien semblant) pourrait annoncer une sorte de mélodrame. Ce n'est pas tout à fait le cas avec cette coproduction franco-italienne qui navigue entre vaudeville, comédie romantique, drame et absurde, un film foutraque et iconoclaste, mais pas forcément très passionnant par rapport aux précédents de **Korber**, où l'on ne risquait pas comme ici de perdre peu à peu le fil d'une histoire pleine de bizarreries (un hôtel où tout le personnel est composé de jumeaux, où l'on traverse une piscine pour atteindre sa table, des religieuses adeptes du side-car, un bébé invisible...) mais aussi de petites piques à l'encontre de la haute société en général, peut-être aussi de la routine. On ne peut pas dire que l'on soit tout à fait client de ce genre de cinéma, on n'est pas sûr d'ailleurs que le public de l'époque l'ait été non plus, en tout cas la carrière de **Serge Korber** va prendre un tournant étonnant : à la suite d'un pari avec **Chabrol** et **Truffaut**, il réalise un film porno, il en réalisera finalement plusieurs avant de revenir à un cinéma plus conventionnel.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.